

La transmission : un objet pour la pensée

Chaque un est au moins doublement inscrit dans le socius : de par son appartenance à une lignée, quand bien même elle est inconnue, de par son appartenance et ses références à un ou plusieurs groupes. Sur chacun de ces deux axes les liens entre les sujets nécessitent et rendent possible de la transmission. En outre, pour chaque sujet, ces deux axes sont noués à la position qu'il occupe et qui tient pour partie à ce que Piera Aulagnier a conceptualisé comme contrat narcissique ; pour partie seulement car ces deux axes et les transmissions afférentes ne sont en général pas définitivement fixées, figées ; dans la psyché du sujet en colloque singulier et de ce sujet dans le groupe, le transmis et la transmission sur les deux axes se sollicitent mutuellement sur des registres qui vont du déni et du refoulement à la figuration et à la représentation.

R. Kaës situe bien les représentations et les modèles de la transmission qui se retrouvent dans l'œuvre de Freud. Il convient, à la suite de ce travail, comme de celui-ci, plus ancien, de J. Guyotat, d'insister sur la non automaticité de la transmission : ce mot, qui renvoie actuellement aussi bien aux (télé)communications qu'à la génétique peut facilement masquer la réalité qu'il désigne : le parent transmettrait sur une, deux... générations quelque chose qui ne ferait que se répéter à l'identique. Or, la clinique l'enseigne suffisamment, ces répétitions lorsqu'elles existent effectivement ne sont jamais à l'identique dès lors que l'on dépasse la dimension phénoménologique du symptôme au profit de l'analyse de la topique, de la dynamique et de l'économie de ce symptôme et des fonctionnement psychiques qui le sous-tendent. Se creuse là l'écart entre l'histoire de la vie d'une famille telle que l'entend l'anamnèse médicale (et donc psychiatrique) et telle qu'elle se (re)construit dans l'entretien clinique : l'approche des patients souffrant de psychose maniaco-dépressive en fournit sans doute l'exemple d'autant plus explicite qu'il offre de surcroît la possibilité d'un écrasement du psychique sur le biologique et le génétique. Le raisonnement médico-psychiatrique est fortement marqué par l'épidémiologie et tend à constituer des facteurs de probabilité là où l'écoute clinique relève plutôt de ce que P. Sollers nomme joliment une "théorie des exceptions".

Il est certes possible, voire nécessaire, d'évoquer des facteurs de risque pour les enfants compte tenu du fonctionnement psychique des parents ; c'est d'ailleurs dans le secteur de la psychopathologie infantile que les travaux sur la transmission furent et demeurent les plus nombreux. Pour autant, les praticiens de l'Aide Sociale à l'Enfance par exemple

savent que chaque situation est complexe, que les enfants ne font pas que subir la transmission (ils peuvent aussi la refuser, l'appeler, la désirer, la transformer...) : comment dès lors participer à des prises de décision dans la réalité tout en évitant cette terrible répétition des parcours au point qu'ils semblent participer d'un seul et même destin ?

Ces transmissions sur le double axe du familial et du social méritent aussi de susciter des questions cliniques dans un champ balisé par les sociologues : celui des marginalisations et des exclusions. Il renvoie, sur un autre mode, à l'interrogation des modalités et des contenus de la transmission ; il relance, en référence au "pacte sur le négatif" (R. Kaës, 1989 et 1993) la question de la transmission de l'irreprésentable, du secret...

Parce qu'elles sont à l'origine de la naissance psychique du sujet, les psychistes insistent beaucoup sur les transmissions précoces et leurs avatars à l'âge adulte. Mais fondamentale (au sens strict), mais aussi riche est l'étude des transmissions tardives : il faudrait certes évoquer la transmission des biens (entre vifs ou de mort à vif) ainsi que le fit E. Toubiana car cette transmission matérielle est de près articulée à l'étayage familial, à l'investissement de l'objet parental ou grand-parental ainsi bien sûr qu'au deuil. Mais, pour finir, je préfère évoquer un champ à peine ouvert alors qu'il constitue une part non négligeable des psychothérapies de sujets âgés ou proches à la mort : l'interrogation y porte sur le désir de l'âge de transmettre au psychologue : sans doute y a-t-il là le désir de se survivre, d'établir une continuité dans la chaîne des générations ; mais il y a certainement aussi le besoin de tenter une fois encore d'élaborer quelque chose de soi, de l'expérience des autres et de soi afin de n'en pas être détruit, de ne pas emporter ce "mauvais" dans la mort ; au contraire, tentative est encore faite de le transformer en quelque chose de bon pour l'autre : de bon car il pourra servir à l'autre, se constituer en référence pour lui, être internalisé par lui.

Jean-Marc TALPIN

Psychologue,

Maître de conférence à l'Institut de Psychologie
de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

KAËS R., 1989, "Le pacte dénégatif dans les ensembles trans-subjectifs", in A. MISSENERD : *Figures et modalités du négatif*, Paris, Dunod, 101-136.

1993 : "Introduction : le sujet en héritage" et "Introduction au concept de transmission psychique dans la pensée de Freud" in *Transmission de la vie psychique entre génération*, Paris, Dunod, p. 1-16 et p. 17-58.

Quand Canal Psy questionne ses usagers

L'enquête menée l'an dernier auprès des lecteurs de *Canal Psy* a recueilli 67 réponses, sur environ 950 destinataires réguliers du journal. C'est peu en soi, c'est cependant un taux de retour honorable pour une enquête menée dans ce type de condition.

Il est évident que l'échantillon ne saurait être tenu pour représentatif de l'ensemble du lectorat. Le seul fait de répondre introduit un biais, puisqu'il manifeste un intérêt particulier pour le journal et une motivation à participer, fût-ce *a minima*, à sa dynamique. Ainsi se réjouira-t-on sans trop s'en leurrer de ce que la quasi-totalité trouve *Canal Psy* très utile (54%) ou assez utile (43%). Mais, après tout, il n'est pas interdit d'être spécifiquement attentif à ce qu'en pense cette fraction plus motivée des lecteurs : d'autant qu'au contraire des questions fermées, les réponses aux questions ouvertes, très riches, n'ont pas besoin d'être représentatives statistiquement pour suggérer et donner à penser.

Les étudiants FPP ont répondu à plus de 10% (50/488), ceux du CFP à un peu plus de 5% (8/148), les autres à moins de 3% (9 réponses sur plus de 300 personnes). C'est dire que les réponses des étudiants FPP donnent largement le ton, d'autant qu'il est impossible sur de si faibles effectifs de calculer des χ^2 utiles et donc d'évaluer les écarts entre ces sous-populations.

Les distributions par sexe, origine géographique et âge sont en revanche sensiblement conformes à celles de la population parente.

La moitié de ceux qui ont répondu connaissent *Canal Psy* depuis sa création, l'autre moitié depuis la rentrée 93, ce qui indique un taux de réponse notablement plus élevé (près du double) chez les nouveaux étudiants.

Globalement, le journal est trouvé très ou assez lisible et accessible, et pas du tout ou plutôt pas rébarbatif. Plus de 80% le trouvent très ou assez ouvert, et plutôt pertinent, et presque autant le trouvent plutôt varié. Seules six personnes lui trouvent de la mollesse. Plus de 70% le trouvent stimulant, et 60% (seulement ?) réutilisable. En revanche, les deux tiers ne le trouvent guère amusant : devrait-il l'être ? La question n'est pas tranchée...

Toutes les rubriques sont lues au moins occasionnellement. Ne les différencie que le caractère systématique ou non de la lecture.

A cet égard, la fonction d'information de *Canal Psy* sur la vie concrète de leur formation paraît prédominer sur la fonction d'information générale et de débat d'idées, sans pour autant les écraser. Les rubriques les

plus systématiquement lues sont l'éditorial et les infos pratiques (près de 90%). L'agenda suit de près (presque 80%). Un petit tiers estime ne pas être encore assez informé sur les questions administratives et pédagogiques, et une seule personne souhaite moins d'information sur l'Institut de Psychologie et l'Université.

En revanche le dossier (61%), le coq à l'âne (53%), les autres articles (43%) sont lus plus sélectivement.

Si l'on prend pour critère l'intérêt manifesté aux différents contenus, la distribution est sensiblement différente. A noter que sur 10 réponses possibles, 5 en moyenne ont été cochées par chacun, ce qui souligne le caractère diversifié des attentes par rapport au journal ; 3 sont citées par plus des deux tiers des répondants (infos administratives bien sûr, mais aussi articles de réflexion et conférences ; 3 autres par plus de la moitié (champ professionnel, formations, publications). Trois enfin entre le quart et la moitié (articles d'humeur, ressources, comptes rendus). La dixième rubrique, "autres", est cochée dans seulement 3 réponses, ce qui montre seulement... que le questionnaire était bien fait.

Compléter *Canal Psy* par un serveur minitel paraît une bonne idée à 70% des répondants, surtout pour des bibliographies, des informations administratives, des formations ou conférences, et un peu moins pour trouver des personnes-ressources. En revanche, l'idée du journal complet sur minitel ne séduit que trois personnes. Quelqu'un suggère une messagerie entre étudiants et responsables du journal.

Les trois questions ouvertes ont fait surgir de sympathiques messages d'approbation, ("*Canal Psy* est important", "bravo", "belle avancée", "j'aime l'état d'esprit du journal", "Vive *Canal Psy* !" ...), quelques critiques et beaucoup de suggestions. Bien sûr nous ne pouvons tout citer.

Les critiques les plus répétitives portent sur deux points : l'agenda et les informations pratiques souvent dépassés au moment de sa publication (nous le savons, hélas, mais sortir *Canal Psy* à l'échéance prévue est une course contre la montre bien difficile à gagner) ; et la contrepartie négative de l'aspect "objet fini", bien léché, "qui n'engage plus au mot spontané, à la pointe d'humour et d'humeur", et du coup l'absence de "quelque chose [...]" qui vienne des étudiants eux-mêmes, de ce qu'ils peuvent ressentir, éprouver, vivre pendant leurs études"...

Pour améliorer précisément la participation des étudiants au journal, pas

moins de 44 propositions, dont les plus fréquentes sont : améliorer l'information et la publicité sur l'existence du journal, notamment en début d'année ; implication des enseignants comme relais et incorporation au travail de groupe de la métabolisation de contributions collectives ; programmation des thèmes à longue échéance pour permettre aux étudiants de les travailler ; appels répétés à des contributions régulières ; utilisation du minitel comme... canal de communication ; une rubrique fonctionnant comme bourse d'échange de livres, de tuyaux, de tout (elle existe en principe mais est si peu alimentée...). Et à côté des suggestions, beaucoup de réflexions sur le manque de temps, la difficulté d'oser, la peur de ne pas être dans le ton ; et d'autre part sur le fait que plus que la participation au journal, c'est la difficulté de communication entre étudiants qui est un problème - sous-entendu : que le journal soit un instrument et non un but de cette communication.

Hélas, si l'on met tout bout à bout, il faudrait plus de tout : plus de clinique, de socio, de bio, d'ethno ; plus de compte rendus d'expériences, de renseignements concrets sur l'Université, l'Institut, de guidance méthodologique, d'articles de réflexion ; plus d'études sur le lien entre la psychologie et l'entreprise, la formation, la communication, la littérature, l'activité physique. Et puis rajouter des histoires, des contes, des poèmes, des dessins. Bref de quoi en faire vingt pages tous les quinze jours... à l'heure où il nous faut restreindre provisoirement le nombre de pages annuelles, cette enquête, c'est vraiment le supplice de Tantale.

Mais comme il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer... nous allons nous en inspirer le plus largement possible. Certaines des suggestions ont déjà reçu un début de mise en œuvre dès cette année. Deux nouvelles rubriques ("Être psychologue en..." et une rubrique bibliographique prévue pour démarrer prochainement) répondent à deux demandes plusieurs fois exprimées dans l'enquête.

D'autres vont pouvoir faire l'objet de tentatives, si le temps et l'argent le permettent : une extension du lectorat en direction des anciens étudiants - de la FPP pour l'instant, en attendant que le CFP ait des anciens... une floraison de propositions thématiques qui contribuera à nourrir le choix des futurs dossiers (on note en particulier plusieurs demandes sur la violence).

Alors... dites voir, la majorité silencieuse. S'il y a des choses là-dedans où vous ne vous reconnaissez pas... c'est le moment où jamais de prendre votre plus belle plume. Sans ça, on va tout prendre au pied de la lettre : vous êtes prévenus.

Alain-Noël HENRI